



HAL
open science

Le patrimoine architectural du Sud-Caucase, un bien commun

Patrick Donabédian

► To cite this version:

Patrick Donabédian. Le patrimoine architectural du Sud-Caucase, un bien commun. *Patrimoines : revue de l'Institut national du patrimoine*, 2022, 17, pp.95-105. <halshs-03974069>

HAL Id: halshs-03974069

<https://shs.hal.science/halshs-03974069v1>

Submitted on 5 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

Patrick DONABÉDIAN

LA3M, Aix-Marseille Université / CNRS, UMR 7298

article

**« Le patrimoine architectural du Sud-Caucase,
un bien commun »**

Patrimoines

La revue de l'Institut national du patrimoine

17

**Patrimoines en partage.
Des revendications aux collaborations**

Les Éditions de l'Épure

Paris
2022

p. 95 – 105

Le patrimoine architectural du Sud-Caucase, un bien commun

Patrick Donabédian

Historien d'art, chercheur au Laboratoire
d'archéologie médiévale et moderne
en Méditerranée (LA3M, Aix-en-Provence)

[fig. 1]

Frontière nord-est du monde classique et lieu de passage des grandes invasions, foyer d'une diversité linguistique et culturelle exceptionnelle, le Sud-Caucase a hérité d'un remarquable patrimoine, fruit de multiples échanges et de nombreuses influences. Tout au long des siècles, l'Albanie du Caucase¹, l'Arménie, la Géorgie et un grand nombre de populations venues d'ailleurs ont déposé sur ce territoire, après maints combats et destructions, des strates culturelles qui se chevauchent, s'entrecroisent et se fécondent. Cette richesse inestimable demande les soins et la protection de tous, dans le respect des différences et des mémoires.

Le lourd héritage du passé récent, notamment soviétique, et les traumatismes dus aux derniers et sanglants affrontements rendent difficile la perpétuation de ce respect mutuel, de ces partages anciens. Les trois républiques indépendantes issues de l'effondrement de l'URSS – l'Arménie, majoritairement chrétienne apostolique, l'Azerbaïdjan, majoritairement musulmane chiite, et la Géorgie, majoritairement chrétienne orthodoxe –, se sont chacune bâties sur un très fort sentiment d'identité nationale qui a tendance à se définir par opposition au frère-voisin-cousin ennemi. La défense commune d'un patrimoine vu comme un bien commun serait sans aucun doute l'un des moyens de surmonter et d'éradiquer ce tragique travers.

¹ Attesté dès l'Antiquité, le royaume d'Albanie du Caucase perdure, malgré les conquêtes romaine, perse sassanide et arabe, jusqu'aux IX^e-X^e siècles. Son aire géographique couvre les territoires actuels de la république d'Azerbaïdjan et du sud du Daghestan. Voir Marco BAIS, *Albania caucasica. Ethnos, storia, territorio attraverso le fonti greche, latine e armene*, Milan, Mimesis, coll. « Sīmorg », 2002.

[p. 96]

[fig. 2]

[p. 97]

L’empreinte chrétienne des premiers siècles

Dès l’Antiquité classique, avec ses grands sites urbains d’Armavir², Artachat³, Armazi⁴ et Tigranakert⁵, la région se place au croisement des courants occidental (gréco-romain) et oriental (médo-perse). L’adoption du christianisme⁶ intervient quasi simultanément dans les trois pays, au IV^e siècle, en provenance des mêmes foyers du christianisme oriental : Terre sainte, Syrie, Asie mineure. Dans les trois pays, les relations avec la Perse sassanide sont conflictuelles mais étroites, et continuent d’alimenter une profonde parenté.

Il ne faut donc pas s’étonner si les formes des premières constructions chrétiennes sont similaires dans les trois pays⁷. Les édifices du culte sont principalement des compositions oblongues sans coupole : des chapelles à une nef et des basiliques à trois nefs. Toutes sont d’emblée orientées, c’est-à-dire sont tournées vers l’est où se trouvent l’abside et l’autel. Les constructions liées au culte des martyrs et des saints, mausolées et *martyria* sont également assez nombreuses.

² Inessa KARAPETYAN, « Armavir de l’Ourartou à l’Arménie », in Patrick DONABÉDIAN & Claude MUTAFIAN (dir.), *Les Douze Capitales d’Arménie*, Marseille / Paris, Somogy / MAJC, 2010, p. 67-75.

³ Jaurès KHATCHATRIAN, « Artachat, capitale d’Arménie durant cinq siècles », *Ibid.*, p. 89-95.

⁴ David Marshall LANG, « Armazi », *Encyclopaedia Iranica*, vol. 2, fasc. 4, 2011 [1986], p. 416-417 [disponible en ligne], <https://www.iranicaonline.org/articles/armazi-or-armaz-tsikhe-an-important-royal-city-of-georgia-iberia>

⁵ Hamlet L. PETROSYAN, « Tigranakert of Artsakh », *Aramazd. Armenian Journal of Near Eastern studies*, vol. 10, n^{os} 1-2, 2020, p. 327-371 [disponible en ligne], <https://campusnumeriquearmenien.org/ressources/pdf/1730> ; voir la contribution d’Hamlet L. PETROSYAN à ce numéro, p. 106-113.

⁶ Jean-Marie MAYEUR, Charles PIETRI, Luce PIETRI, André VAUCHEZ & Marc VENARD (dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1993-1998. Voir en particulier : vol. 2, « Naissance d’une chrétienté (250-430) » ; vol. 3, « Les Églises d’Orient et d’Occident (432-610) » ; vol. 4, « Évêques, moines et empereurs (610-1054) ».

⁷ Annegret PLONKTE-LÜNING, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien. Die Entwicklung des christlichen Sakralbaus in Lazika, Iberien, Armenien, Albanien und den Grenzregionen vom 4. Bis zum 7. Jh.*, Wien, Verlag der Österreichische Akademie des Wissenschaften, coll. « Denkschriften », série « Veröffentlichungen zur Byzanzforschung », 2007.

La coupole est attestée à partir du v^e siècle à la cathédrale d'Etchmiadzine (probablement) et sur l'église Saint-Serge de Tekor (Arménie, années 480-490) (fig. 1)⁸. Mais malgré ces cas précoces, il faut attendre la fin du vi^e siècle et l'âge d'or du vii^e siècle pour voir cette forme architecturale s'imposer. Dans l'ensemble de la région, elle couronne des compositions cruciformes, rayonnantes, en croix libre ou inscrite, centrées ou longitudinales. C'est alors que se définissent les grands traits de la silhouette désormais caractéristique des sanctuaires de la région, dont la formule principale peut se résumer par : « coupole sur croix ». Une grande diversité de compositions sophistiquées sont élaborées, avec des formes qui fondent le répertoire ornemental de la région pour les siècles à venir, comme les paires de niches dièdres et la colonnade-arcature aveugle⁹. Hérité de l'Antiquité classique, le principe des inscriptions lapidaires se maintient à travers les siècles sur un grand nombre de façades (fig. 2). Ces inscriptions, qui accompagnent et attestent la vie des monuments, sont actuellement tout particulièrement visées par un révisionnisme historique qui tend à justifier leur destruction¹⁰. Durant l'âge d'or du vii^e siècle, il est intéressant d'observer les parentés et les différences dans un groupe d'églises de même type, complexe, à coupole sur un plan rayonnant à quatre chambres angulaires, inscrit dans un rectangle¹¹, construites à la même période, en Arménie et en Ibérie¹². En Ibérie, ces églises sont expressives, vigoureusement animées et richement décorées. Les constructions arméniennes qui observent le même principe compositionnel sont sobres et rigoureusement inscrites dans un périmètre

[p. 98]

[fig. 3, 4]

quadrangulaire rectiligne, modestement mais puissamment animé par des niches dièdres. Une variante primitive, l'église dite des Sept Portes, dans le village de Mokhrénis, pourrait en être un prototype du vi^e siècle : désormais en ruine, elle présente une composition rayonnante à quatre conques et quatre niches diagonales initialement couverte d'une coupole¹³.

⁸ Patrick DONABÉDIAN, *L'Âge d'or de l'architecture arménienne. vii^e siècle*, Marseille, Parenthèses, 2008, coll. « Librairie de l'architecture et de la ville », p. 50-57.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Voir par exemple l'incident diplomatique consécutif à la destruction des inscriptions arméniennes lors de la restauration, soutenue par la Norvège, d'une église dite « albanienne » dans le village de Nij (nord de l'Azerbaïdjan), en février 2005 : Simon MAGHAKYAN, « Triumph of tolerance or vandalism? », *Hetq*, 29 mai 2006 [en ligne], <https://hetq.am/en/article/10215> ; pour d'autres exemples, voir Samvel KARAPETYAN, *Azerbaijan out of civilization*, Yerevan, Research on Armenian architecture, 2017.

¹¹ Patrick DONABÉDIAN, 2008, p. 79-87, 163-184.

¹² Le nom « Ibérie » désigne, dans le contexte sud-caucasien, de l'Antiquité jusque vers l'an 1000, le centre de l'actuelle Géorgie, appelé en géorgien « Kartli ».

¹³ Patrick DONABÉDIAN, 2008, p. 82.

Dans les provinces orientales de l'Arménie, Artsakh¹⁴ et Outik¹⁵, et sur la rive gauche du fleuve Koura, en Albanie du Caucase¹⁶, les monuments des premiers siècles chrétiens sont moins nombreux, et recourent à des techniques diverses, avec parfois un appareil plus « rustique ». Néanmoins, ils obéissent aux mêmes principes compositionnels et montrent que l'on se trouve bien dans la même aire culturelle.

L'occupation de la région sud-caucasienne par le califat arabe aux VIII-IX^e siècles – qui y crée une vice-royauté appelée « Arminiya » englobant Arménie, Ibérie et Albanie du Caucase – correspond à une rupture¹⁷. Celle-ci est très marquée en Arménie où, après l'âge d'or du VII^e siècle, pratiquement plus aucun sanctuaire important ne peut être bâti ; elle est moins nette en Ibérie où des chantiers continuent d'être menés, notamment dans les régions protégées par leur relief et la densité de leurs forêts, telle la Kakhétie à l'extrémité orientale de la Géorgie. La grande nouveauté est la création d'émirats et l'installation de tribus arabes et kurdes, suivies à partir du XI^e siècle par l'arrivée périodique

[p. 99]
[fig. 5]

de tribus turques islamisées. La conséquence en est qu'une grande partie de la population de l'Albanie du Caucase, chrétienne depuis le IV^e siècle, s'islamise. Les habitants restés chrétiens, de confession monophysite, se rattachent à l'Église arménienne, tandis que ceux qui avaient adopté l'orthodoxie chalcédonienne rejoignent l'Église géorgienne.

La période « des royaumes » : divergences architecturales entre l'Arménie et la Géorgie

¹⁴ « Artsakh » est le nom arménien du territoire communément désigné sous le nom « Haut-Karabagh ». Sur les monuments de cette région, voir Chahen MƏKƏRTTCHYAN, *Istoriko-arkhitekturnye pamyatniki Nagornogo Karabakha* [Les Monuments historico-architecturaux du Haut-Karabagh], Erevan, Parberakan, 1988 ; Jean-Michel THIERRY DE CRUSSOL, *Églises et couvents du Karabagh*, Antélias (Liban), Catholicossat arménien de Cilicie, coll. « Matériaux pour l'archéologie arménienne », 1991.

¹⁵ Province la plus orientale de l'Arménie historique, l'Outik fut rattachée par les Perses Sassanides à l'Albanie du Caucase, du V^e au VII^e siècle. Sous le califat, elle fit partie de la vice-royauté d'Arminiya. Sur son territoire se trouvaient les villes de Partav et Gandzak (aujourd'hui Gyandja).

¹⁶ Gyultchokhra MAMEDOVA, *Zodchestvo Kavkazskoi Albanii* [L'Architecture de l'Albanie du Caucase], Bakou, Çaşıoğlu, 2004.

¹⁷ Sur l'histoire de ces trois pays voir notamment : Marco BAIS, 2002 ; Annie MAHÉ & Jean-Pierre MAHÉ, *Histoire de l'Arménie. Des origines à nos jours*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2012 ; Valeri SILOGAVA & Kakha SHENGELIA, *History of Georgia*, Tbilisi, Caucasus University, 2007.

La période post-arabe, dite « des royaumes » (fin du IX^e-milieu du XI^e siècle), est marquée par un remarquable essor de l'architecture¹⁸. Parallèlement au maintien d'une parenté fondamentale entre Arménie et Géorgie, une bifurcation se produit entre deux écoles nationales qui se déclinent en branches provinciales¹⁹. En Arménie, le type compact de la « croix inscrite cloisonnée », avec des appuis rattachés aux murs et des chapelles-sacristies à deux niveaux dans les angles, se répand. L'élan vertical est souligné,

[p. 100]

[fig. 6]

[p. 101]

à l'extérieur par la colonnade-arcature aveugle appliquée maintenant aux façades rectilignes, à l'intérieur par les piliers vigoureusement fasciculés et, sur la coupole, par le dôme en ombrelle²⁰. Cette forme, qui évoque un parapluie à demi-fermé, s'observe aussi, au XIII^e siècle, chez les voisins musulmans et yézidis. La nouvelle période voit également l'éclosion de l'architecture monastique. De son côté, l'architecture géorgienne est marquée par la propagation de l'église à coupole sur croix inscrite à deux appuis libres à l'ouest, une élévation des proportions, l'introduction de nouvelles formes de colonnade-arcature aveugle et un net enrichissement de la décoration sculptée, tant figurée qu'ornementale, sur les tympans, le haut des façades et le tambour des coupoles.

¹⁸ Sur les architectures médiévales des trois pays voir notamment : Mikail USEÏNOV, Leonid S. BRETANITSKIÏ & Abdulvahab SALAMZADE, *Istoriya arkhitektury Azerbaïdjana [Histoire de l'architecture de l'Azerbaïdjan]*, Moscou, Gos. izd-vo lit-ry po stroitel'stvu i arkhitekture, 1963 ; Jean-Michel THIERRY & Patrick DONABÉDIAN, *Les Arts arméniens*, Paris, Mazenod, coll. « L'art et les grandes civilisations », 1987 ; Paolo CUNEO (dir.), *Architettura armena dal quarto al diciannovesimo secolo*, Rome, De Luca, 1988 ; Rousoudane MÉPISACHVILI & Vakhtang TSINTSADZÉ, *L'Art de la Géorgie ancienne*, Leipzig, Éditions hier et demain, 1978 ; Adriano ALPAGO-NOVELLO, Vakhtang BÉRIDZÉ & Jacqueline LAFONTAINE-DOSOGNE, *Art and architecture in medieval Georgia*, Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, coll. « Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université catholique de Louvain », 1980.

¹⁹ Pour une étude comparée des deux écoles à cette période, avec une bibliographie détaillée, voir Patrick DONABÉDIAN, « Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale, 1 », in Mzago DOKHTOURICHVILI, Gérard DÉDÉYAN & Isabelle AUGÉ (dir.), *L'Europe et le Caucase. Les relations interrégionales et la question de l'identité*, actes du colloque international en trois volets (Tbilissi, 27-29 octobre 2011 ; Montpellier, 27-28 septembre 2012 ; Erevan, 7-8 mai 2014), Tbilissi, Université d'État Ilia, 2012, p. 215-269 [disponible en ligne], <http://eprints.iliauni.edu.ge/799/1/Actes%20du%20colloque.pdf>

²⁰ Patrick DONABÉDIAN, « L'éclatante couronne de Saint-Serge. Le monastère de Xckōnk' [Khətzkonq] et le dôme en ombrelle », *Revue des études arméniennes*, vol 38, 2018-2019, p. 195-355 [disponible en ligne] 10.2143/REA.38.0.3285783

Parmi les provinces, en Kakhétie (Géorgie orientale), la grande église de Vatchnadziani présente une composition très originale. Dans la province méridionale arménienne de Vaspourakan, afin de manifester son prestige et sa foi, le roi Khatchik-Gagik Artzrouni fait construire, au début du x^e siècle, une église hors normes, couverte de peintures à l'intérieur, et de sculptures à l'extérieur (fig. 3-5). Une autre province, située à cheval entre les deux pays et Byzance, la principauté de Tayk (Tao-Klardjéti en géorgien) joue un rôle remarquable au x^e siècle. Elle crée des monuments d'une ampleur impressionnante, telles les églises d'Ochk et d'Ichkhan, et fournit des modèles aux deux écoles – surtout à celle de Géorgie²¹. L'un des plus marquants est un type d'arcature aveugle à élévation progressive suivant l'inclinaison des toits et à sortes de niches sous les arcs.

La fin du x^e siècle et le début du xi^e siècle correspondent à un second âge d'or pour les deux pays, Arménie et Géorgie²². Ani, capitale des Bagratides arméniens, se couvre d'édifices d'une grande finesse, parmi lesquels une cathédrale, œuvre de l'architecte Trdat²³, restaurateur de Sainte-Sophie de Constantinople. La cathédrale d'Ani se distingue par la verticalité tant de ses piliers fasciculés intérieurs et de ses arcs à plusieurs rouleaux, légèrement brisés, que de ses fines colonnades-arcatures extérieures. De son côté, la Géorgie crée à cette période des cathédrales aux dimensions considérables qui la distinguent des autres chrétientés orientales et l'apparentent à l'Occident. La croix occupe désormais une place majeure sur les façades. Quelques monuments géorgiens du xi^e siècle innovent par leurs formules décoratives. Le décor de la façade orientale de Samtavissi (1030), en particulier, connaîtra un large écho aux siècles suivants (fig. 6).

En Artsakh et Outik, les monuments de la période des royaumes sont relativement peu nombreux, mais très originaux. Par exemple, dans deux compositions cruciformes approximativement datables du x^e siècle, on trouve un trait insolite : le bras occidental est quasi absent. Plus à l'est, dans l'ancienne Albanie du Caucase, les monuments qui subsistent sont difficiles à dater, mais on y relève une volonté de se référer à Jérusalem – par exemple dans les églises à composition rotondale de Kilisedagh et Mamrukh qui s'inspirent du Saint-Sépulcre –, ainsi qu'une affinité avec la tradition arménienne et surtout avec le milieu chalcédonien de Géorgie.

²¹ Patrick DONABÉDIAN, « Parallélisme... », 2012, p. 248-256.

²² Patrick DONABÉDIAN, « Parallélisme... », 2012, p. 256-268.

²³ Patrick DONABÉDIAN, « Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate à l'occasion du millénaire de son œuvre », *Cahiers archéologiques. Fin de l'Antiquité et Moyen Âge*, n° 39, 1991, p. 95-110 [disponible en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02548834/document>

L'invasion turque et l'essor artistique consécutif

Avec l'invasion des Turcs s'ouvre, au cours de la seconde moitié du XI^e siècle, une page nouvelle dans l'histoire de l'Asie antérieure²⁴. À Ani, ancienne capitale de l'Arménie, s'implante la dynastie kurde des Cheddadides. Établi à Ani en 1072, le prince Manutché Cheddadide, fils d'une princesse arménienne bagratide, fait ériger une mosquée qui est le plus ancien sanctuaire musulman d'Asie mineure (fig. 7) – du moins pour son minaret, la salle de prière ayant probablement été restaurée à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Au même moment est bâtie à l'autre extrémité de la région, à Bakou, la mosquée dite Synyk-Kale ou « de Mohammed », du nom de son bâtisseur, dont subsiste le minaret trapu, avec, sous son balconnet, l'une des premières transpositions en pierre du

[p. 102]

[fig. 7]

motif des stalactites, encore hésitante²⁵. Dans l'ancienne province arménienne de Nakhitchévan, les nouveaux maîtres turcs (dynastie des Eldiguizides) font bâtir, durant la seconde moitié du XII^e siècle, des mausolées d'un grand intérêt. Leur structure en tour sur crypte, en brique, et leur décor luxuriant, synthèse de solutions élaborées en Asie centrale et en Iran, tout en tenant compte des traditions chrétiennes locales, introduisent une forte nouveauté dans la région.

Commence alors, à la fin du XII^e siècle, une période d'intense création qui concerne aussi bien les principautés seldjoukides (Asie mineure) et celles des Eldiguizides et des Yazidides (nord de l'Iran et province de Chirvan), que les communautés chrétiennes assemblées sous l'autorité du royaume de Géorgie. Dans les principautés arméniennes vassales de la Géorgie, deux phénomènes s'observent. Premièrement, un grand nombre de procédés partagés avec l'architecture turque pénètre le répertoire arménien. Ce partage est confirmé par les monuments musulmans contemporains, notamment les mausolées dits « *türbe* » (fig. 8-9) qui laissent l'impression de tambours d'église arménienne ou géorgienne, à dôme pyramidal, conique ou en ombrelle, détachés et posés à terre²⁶ (fig. 10). Un assez grand nombre de tels mausolées est

²⁴ Afin de contourner les ambiguïtés portées par les termes « Proche-Orient » et « Moyen-Orient », les orientalistes modernes désignent sous le nom « Asie antérieure » le territoire (et les civilisations qui y ont pris naissance) qui s'étend aux régions d'Asie mineure (ou Anatolie, actuelle Turquie), de Caucasic, d'Arménie, d'Iran, de Syrie et d'Arabie.

²⁵ Leonid S. BRETANITSKIÏ, *Zodchestvo Azerbaïdjana XII-XV vv. i ego mesto v arkhitekture Perednego Vostoka* [L'Architecture de l'Azerbaïdjan aux XII^e-XV^e siècles et sa place dans l'architecture de l'Asie antérieure], Moscou, Nauka, 1966.

²⁶ Sur ces interactions arméno-turques, voir Patrick DONABÉDIAN, « Armenia, Georgia, Islam. A need to break taboos in the study of medieval architecture », in Aldo FERRARI, Stefano RICCONI, Marco RUFFILLI

conservé sur le territoire de la république d'Azerbaïdjan et sur les terres basses qui bordent la montagne arménienne du Haut-Karabagh. Un exemple se dresse également à Argavand près d'Erevan. Parmi ces mausolées musulmans, celui de Khatchèn-Dorbatly (1314) se singularise par la qualité et l'abondance de son décor sculpté, et par la présence de nombreuses figurations animales. Une inscription arabe indique le nom de son bâtisseur : il s'agit du même Shahik qui a laissé sa signature, en arménien, sur la chapelle funéraire chrétienne d'Eghvard (premier tiers du XIV^e siècle), dont les décors sont très similaires²⁷. Récemment, un autre mausolée musulman (1319-1321), partiellement conservé sous un immeuble d'Erevan et qui présente les mêmes stalactites que les deux précédents, s'est révélé être l'œuvre du même Shahik²⁸.

[p. 103]

[fig. 8-9, 10]

Développement de l'architecture monastique au XIII^e siècle

La seconde nouveauté de la période géorgienne et mongole (XIII^e-XIV^e siècles) est l'essor impétueux de l'architecture monastique. L'une de ses caractéristiques, en Arménie, est la grande salle dite « *gavit* » ou « *jamatoun* » construite devant la façade ouest de l'église principale (fig. 11), qui correspond au narthex byzantin ou occidental, et a une fonction principalement funéraire. Les monastères arméniens comportent aussi à l'époque divers autres bâtiments, réfectoire, scriptorium et bibliothèque, cellules, hôtellerie, etc., bâtis en pierre avec un grand soin. L'architecture monastique géorgienne, quant à elle, ignore le type de grand narthex et présente plutôt une galerie ou un porche plus modeste situé devant ou sur le côté de l'église principale ; elle ne possède généralement pas d'autres bâtiments en pierre, les constructions monastiques étant plutôt en bois²⁹.

& Beatrice SPAMPINATO (dir.), *L'Arte armena. Storia critica e nuove prospettive. Studies in Armenian and eastern christian art 2020*, Venise, Edizioni Ca' Foscari, coll. « *Eurasiatica. Quaderni di Studi su Balcani, Anatolia, Iran, Caucaso e Asia Centrale* », 2020, p. 247-272 [disponible en ligne], <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03177703/document/>

²⁷ Patrick DONABÉDIAN & Yves PORTER, « Éghvard (Arménie, début du XIV^e siècle), La chapelle de l'alliance », *Hortus artium medievalium. Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, vol. 23, n° 2, 2017, p. 837-855 [disponible en ligne], <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01592491/document>

²⁸ Raffi KORTOSHIAN, « The arabic inscription of the tomb of Khachen-Dorbatli », *Vardzk*, n° 14, 2020, p. 39.

²⁹ Pour une comparaison entre les deux écoles nationales à cette période, voir Patrick DONABÉDIAN, « Parallélisme, convergences et divergences entre Arménie et Géorgie en architecture et sculpture architecturale, 2 », in Isabelle AUGÉ, Mzagho DOKHTOURICHVILI & Gérard DÉDÉYAN (dir.), *L'Arménie et la Géorgie en dialogue avec l'Europe. Du Moyen Âge à nos jours*, actes du colloque international en trois volets (Tbilissi, 27-29 octobre 2011 ; Montpellier, 27-28 septembre 2012 ; Erevan, 7-8 mai 2014), Paris, Geuthner, 2016, p. 19-130 [disponible en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01419155/document>

[p. 104]

[fig. 11]

Les provinces arméniennes orientales, notamment celle d'Artsakh (appelée aussi Khatchèn à cette période), conservent de nombreux ensembles monastiques caractéristiques de l'Arménie médiévale. Le siège épiscopal régional, le monastère de Gandzassar, donne un parfait exemple d'une église principale précédée à l'ouest d'un grand narthex³⁰ (fig. 11). Le lieu appartenait à l'une des familles princières de la région, et l'on peut penser que les personnages laïcs sculptés sur le tambour de la coupole en sont des membres. On remarque également la présence, sur la coupole, d'un dôme en ombrelle, dont la forme était extrêmement populaire à l'époque en Arménie. Un autre monastère de cette province, Dadivank, donne un excellent exemple de grand ensemble conventuel arménien médiéval. On y trouve bien représentées les trois principales composantes de la vie des moines : les édifices cultuels au nord, les bâtiments destinés aux activités monastiques au sud, et un groupe résidentiel au sud-ouest.

Renaissance et innovations du XVII^e au XIX^e siècle

La seconde moitié du XIV^e siècle correspond à une période chaotique dans l'empire mongol, suivie, à la fin de ce siècle puis au début du suivant, par le cataclysme des invasions de Tamerlan. Viennent ensuite, au XV^e siècle, les vagues successives des tribus turkmènes du Mouton noir et du Mouton blanc, puis les guerres incessantes que se livrent les empires turc ottoman et perse séfévide. Cette longue et sombre période de presque trois siècles prit fin avec le traité de paix signé entre les deux empires en 1639. Elle fut particulièrement dévastatrice en Arménie où très peu de chantiers virent le jour. Au contraire, la Géorgie moins éprouvée et, plus à l'est, le Shirvan, dans l'actuel Azerbaïdjan, relativement épargné, parvinrent à maintenir une certaine activité de construction. Ainsi, à Bakou fut construit au XV^e siècle le grand complexe du palais des shahs de Shirvan³¹,

[p. 105]

tandis qu'en Kakhétie, royaume de Géorgie orientale, fut érigé, en briques, l'église et l'ensemble palatin de Grémi – qui en était la capitale. Mais c'est véritablement avec la paix signée en 1639 qu'un nouvel essor de la construction marqua le début de la période moderne pour l'ensemble de la région.

³⁰ Bagrat ULUBABIAN & Murad HASRATIAN, *Gandzasar*, Milan, Oemme, coll. « Documenti di architettura Armena », 1987 ; Maria Adelaide LALA COMNENO, Paolo CUNEO & Setrag MANOUKIAN, *Gharabagh*, Milan, Oemme, coll. « Documenti di architettura Armena », 1988.

³¹ Sadukh DADASHEV & Mikail USEÏNOV, *Ansambl' dvortsa Shirvanshakhov v Baku [L'Ensemble du palais des shahs de Shirvan à Bakou]*, Moscou, Gos. izd-vo lit-ry po stroitel'stvu i arkhitekture, 1956.

Jusqu'au XIX^e siècle inclus, on observe d'intéressantes synthèses entre tradition, motifs persans et innovations d'orientation russo-occidentale. La cathédrale Saint-Sauveur (1868-1887) de Chouchi (en arménien, Choucha en azéri), fidèle au modèle de la cathédrale d'Etchmiadzine, est une œuvre originale, très novatrice, qui possède des traits jusque-là inconnus, telles les grandes baies ouvertes dans les conques et la sculpture en ronde-bosse des anges du campanile.

Rappelons que l'Artsakh ou Haut-Karabagh, région à population essentiellement arménienne, dont Chouchi est la capitale culturelle, fut rattaché de force par le pouvoir soviétique à la république d'Azerbaïdjan de 1921 à 1991. Après avoir tenté en vain de rejoindre l'Arménie à la faveur de la *perestroïka*, la région proclama son indépendance le 2 septembre 1991, immédiatement après la sécession de l'Azerbaïdjan et dans le respect de la loi soviétique en vigueur. Depuis lors, l'ancienne république de tutelle s'oppose avec violence à cette émancipation. C'est ainsi qu'en 2020, Bakou a lancé, avec le soutien de la Turquie et de milices djihadistes³² transférées par celle-ci depuis la Syrie, une attaque terriblement meurtrière et destructrice au Karabagh.

Deux fois gravement endommagée intentionnellement par des tirs d'obus le 8 octobre³³, pendant ce tragique assaut, la cathédrale de Chouchi a encore été dégradée, au lendemain de la prise de la ville par les forces azéries, vers le 10 novembre 2020, au moyen de grands graffiti à la peinture noire. L'un des anges du campanile a également été brisé. Au début du mois de mai 2021, la cathédrale a été privée de son dôme en ombrelle et couverte d'échafaudages, dans le cadre, semble-t-il, d'une campagne de restauration : l'objectif invoqué par les autorités azerbaïdjanaises³⁴ est de rendre à l'église l'« aspect authentique » qu'elle avait avant son « altération par les Arméniens dans les années 1990 ». À l'exception de la couverture provisoirement métallique du dôme en ombrelle, l'aspect du Saint-Sauveur après sa restauration dans les années 1990 était pourtant conforme à celui que montrent les photographies prises avant la Première Guerre mondiale.

³² Kareem KHADDER, Gul TUYSUZ & Tim LISTER, « Rebels from Syria recruited to fight in conflict between Azerbaijan and Armenia, source says », *CNN.com*, 1^{er} octobre 2020 [en ligne], <https://edition.cnn.com/2020/10/01/middleeast/azerbaijan-armenia-syrian-rebels-intl/index.html> ;

S. N., « Arménie-Azerbaïdjan. Haut-Karabakh : Macron réclame “des explications” à la Turquie », *Courrier international*, 2 octobre 2020.

³³ Alfred HACKENSBERGER, « Haut-Karabakh : “On préserve leurs mosquées et ils détruisent notre église” », 11 octobre 2020, *Le Figaro*.

³⁴ Joshua KUCERA, « Azerbaijan begins controversial renovation of Armenian church », *Eurasianet*, 7 mai 2021 [en ligne], <https://eurasianet.org/azerbaijan-begins-controversial-renovation-of-armenian-church>

Il serait souhaitable que les autorités azerbaïdjanaises invitent bientôt des spécialistes arméniens à restaurer la cathédrale. Celle-ci pourrait alors dialoguer avec la grande mosquée voisine que les autorités arméniennes avaient soigneusement fait restaurer en 2019. De même, pourrait-on envisager, en vue de renouer un dialogue, de créer des chantiers communs. Le site antique de Tigranakert³⁵, dont les fouilles ont beaucoup avancé ces dernières années, mais sont interrompues depuis septembre 2020, serait un bon candidat pour la mise en œuvre d'une telle idée.

Il importe, par nos efforts communs, d'empêcher toute atteinte aux édifices anciens et modernes, tout autant qu'aux inscriptions qui y sont gravées. Pour ce qui est des destructions récentes, nous sommes capables aujourd'hui, non seulement d'envisager la reproduction virtuelle des monuments détruits, mais aussi d'entreprendre des restaurations et des restitutions partielles. L'important est que nous en ayons tous la volonté. C'est-à-dire la volonté d'affirmer ensemble que le patrimoine de la région est le bien commun de tous ses habitants et de l'humanité entière.

Illustrations



Fig. 1. Église Saint-Serge, érigée de 480 à 490 à Tékör (district de Chirak de l'ancienne Arménie, actuelle Turquie), en 1908. Ici photographiée trois ans avant le séisme de 1911, cette église, entièrement détruite depuis le milieu du XX^e siècle, est l'un des plus anciens exemples datés d'église à coupole sur croix inscrite. Photo Nikolai Marr.

³⁵ Voir l'article d'Hamlet PETROSYAN dans ce numéro, p. 106-113.

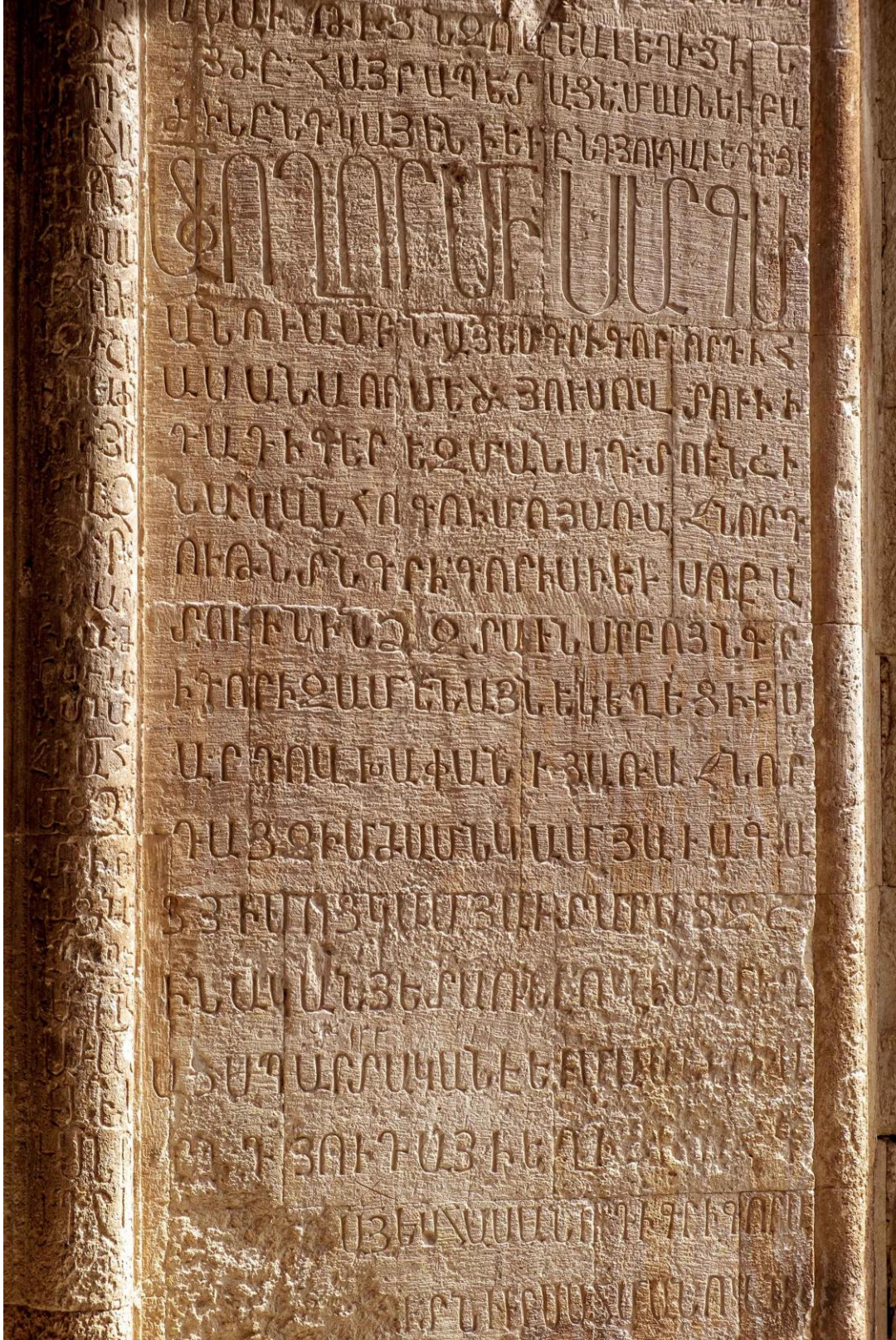


Fig. 2. Inscription relatant des donations en faveur du monastère, gravée en 1224 sur la façade ouest de l'église principale bâtie en 1214 à Dadivank (Artsakh, Haut-Karabagh, partie reconquise par l'Azerbaïdjan en novembre 2020). La ligne en majuscules, en haut, implore : « Seigneur, aie pitié de Sarg(u)is », ce dernier étant probablement le lapicide.

Photo Hraïr Hawk Khatcherian.



Fig. 3. Église Sainte-Croix (915-921) à Aghtamar (Vaspourakan, Arménie méridionale, actuelle Turquie). Vue générale depuis le nord-ouest. Photo Zavèn Sargsyan.



Fig. 4. Ste-Croix d'Aghtamar, détail de peintures murales intérieures : Résurrection de Lazare et Entrée du Christ à Jérusalem. Photo Hraïr Hawk Khatcherian.



Fig. 5. Ste-Croix d'Aghtamar, partie centrale de la facade ouest avec scène d'offrande de l'église au Christ par le roi Gag(u)ik. Photo Hraïr Hawk Khatcherian.



Fig. 6. Église de Samtavissi (Géorgie), bâtie en 1030. Vue générale depuis le sud-est.
Photo de l'auteur.

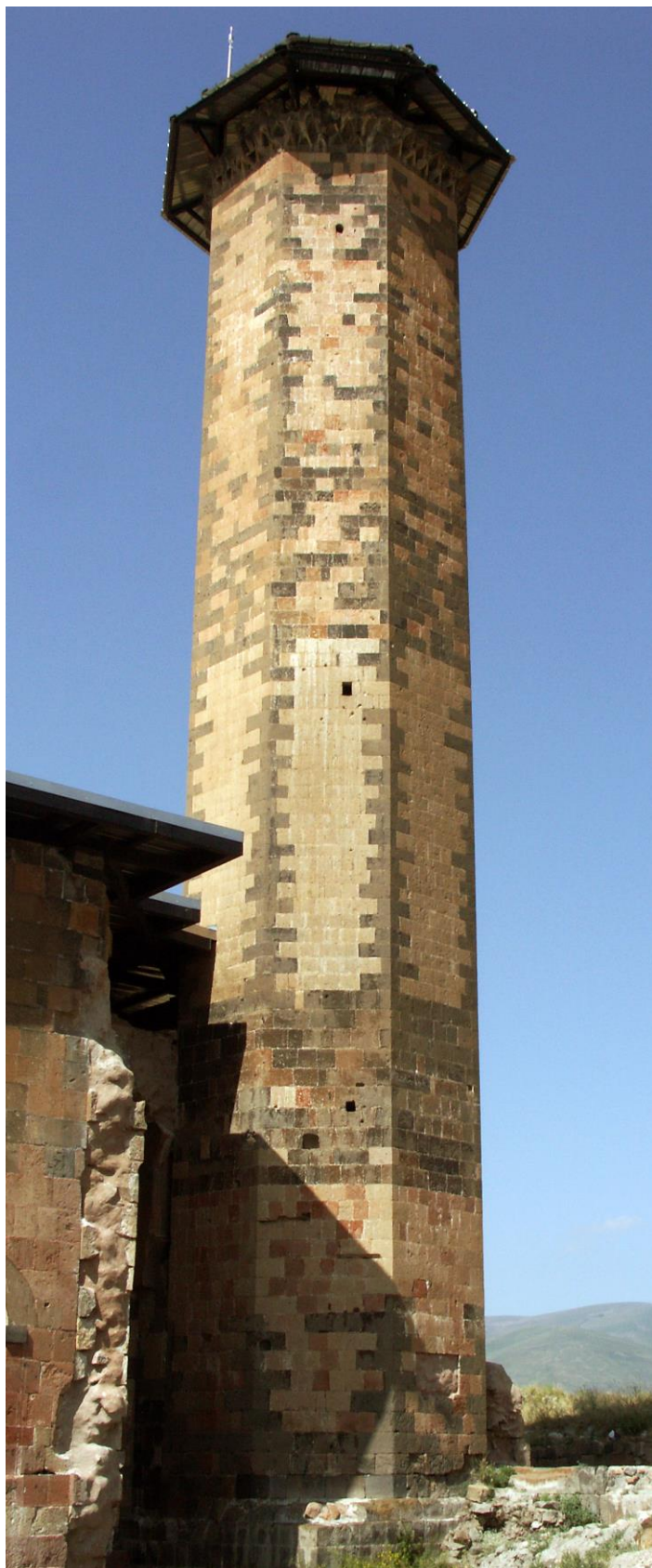


Fig. 7. Mosquée de Manutché Cheddadide à Ani, commencée en 1072. Présente l'un des plus anciens minarets d'Asie mineure et du Sud-Caucase. Photo de l'auteur.



Fig. 8 et 9. Erzurum (Turquie, ancienne Arménie), deux mausolées musulmans (*türbé*) turco-mongols du XIII^e siècle, comparés au tambour et au dôme et de l'église ci-après.
Photos de l'auteur.

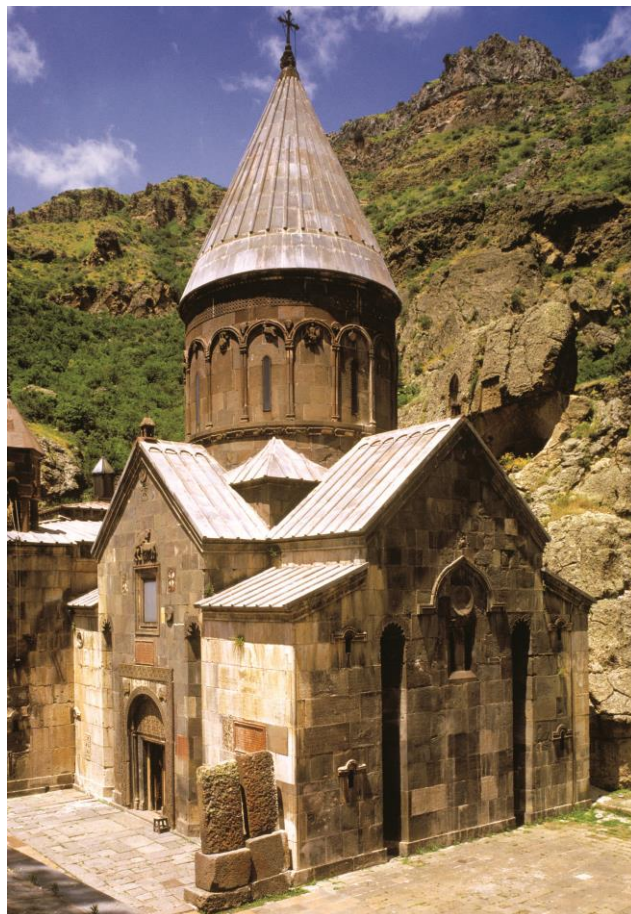


Fig. 10. Église du Monastère de la Sainte-Lance (Sourb G(u)éghard), Arménie, bâtie en 1215.
Photo Zavèn Sargsyan.



Fig. 11. Église principale Saint-Jean Baptiste du monastère de Gandzassar (Artsakh / Haut-Karabagh), bâtie entre 1216 et 1238. Elle est précédée à l'ouest d'un narthex (*gavith*) bâti autour de 1240 et 1261. Photo Hraïr Hawk Khatcherian.